

(*Cl. Henri Manuel*)

Louis RAEMAEKERS

« Moi qui ai toujours aimé la France comme quelque chose de très beau, de très grand, mais de très loin; moi qui, dans mon pays, me suis fait un soldat pour combattre avec Elle le bon combat, son Combat qui est celui des petits peuples, du mien surtout, et de l'Humanité entière, j'étais si fier d'être dans les rangs.

« Maintenant elle va me pousser un moment au premier rang, à une place d'honneur !

« Je suis émerveillé, mais tout ça me fait un peu peur. »

Extrait d'une lettre de RAEMAEKERS à J. GRAND-CARTERET, datée de Haarlem le 10 janvier.

Tout l'homme tient en ces quelques lignes, si simples et si belles.

PREMIÈRE PARTIE

1. **La Marseillaise.**
L'Hymne Hollandais.
Par la **MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE**, sous la direction de M. G. BALAY.

Allocution de M. Georges LECOMTE

Président de la Société des Gens de lettres.

2. **Déjanire** (marche-cortège). . . . . SAINT-SAËNS.
Par la **MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE**.

3. **Chanson d'Amour** . . . . . J. HOLLMAN.
Accompagnement par l'auteur.
Le Printemps . . . . . GOUNOD.
Mlle MARTHA DE VILLERS, accompagnée par M. HOLLMAN.

4. **Air de « La Fille du Régiment »** *(Salut à la France !)* . . . . . DONIZETTI.
Mlle O'BRIEN, de l'Opéra-Comique.

5. **Albert de Belgique,** *allegro.* . . . . . G. BALAY.
Par la **MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE**.

LES SATIRISTES HOLLANDAIS
par
M. JOHN GRAND-CARTERET

L'ŒUVRE DE RAEMAEKERS
Introduction aux projections
par M. FUNCK-BRENTANO

6. **LES CHEFS-D'ŒUVRE DE RAEMAEKERS**

Projections lumineuses.
Photographies de H. MANUEL, d'après les originaux, avec autorisation spéciale de l'artiste.
Projections MAZO.

Accompagnement de harpe par Mlles JANE MONTMARTIN, MARG. COUÉE et GERMAINE DURUPT.

La Mort d'Ase. . . . . . GRIEG.
L'Enchantement . . . . . MASSENET.
Prélude en ut mineur . . . . . CHOPIN.

7. **FAIENCES DE DELFT** (Danses réglées par Mlle CHASLES, de l'Opéra).
Dansées par Mlles CHASLES et BOS, de l'Opéra.
Sur des airs hollandais arrangés par. . . MISSA.

PIANO ET HARPES DE

DEUXIÈME PARTIE

8. **REFRAINS ET SONNERIES DE L'ARMÉE FRANÇAISE.**

a) *Pas de charge des soldats de la marine impériale.*
b) *L'Etendard.*
c) *La Victoire est à nous.*
d) *Les Bonnets à poil (marche).*

Par la **MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE**, avec Tambours et Clairons.

PARTIE DE CONCERT PAR LES ARTISTES HOLLANDAIS

J. Hollman, H. Albers, David Blitz, Jan Reder

9. *a)* **Hymne Hollandais.**
b) **Ceux qui pieusement sont morts** . . . . . Victor Hugo.
M. Henri ALBERS, de l'Opéra-Comique. Musique de X. Leroux.

10. *a)* **Aria.** . . . . . Le Lieutenant Noel Desjoyeaux.
b) **Le Cygne** . . . . . Saint-Saëns.
c) **Le Rouet.** . . . . . J. Hollman.
Au violencelle, M. J. HOLLMAN.
Au piano, M. Mladén YOVANOVITCH.

11. *a)* **Père, donne-moi l'épée.** . . . . . Jacques Dalcroze.
b) **Le Flûtiau** . . . . . Jacques Dalcroze.
c) **Les Poilus de l'Argonne** . . . . . A. Diepenbrock.
M. Jan REDER.

12. *a)* **La Victoire.** . . . . . Duphly (XVIII^e siècle).
b) **Saint-Cloud** . . . . . A. Magnard (août 1914).
c) **Etude** . . . . . Chopin.
Au piano, M. David BLITZ.

13. *a)* **Le Temps des Victoires** (sur l'air des *Cerises*). . . . . Maurice Donnay.
b) **Tipperary.**
M^lle O'BRIEN, de l'Opéra-Comique.

14. **Tulipes et Moulins** (1^re audition). . . . . J. Redelsperger.
par M^lle Marie LECONTE, de la Comédie-Française.

15. **DANSES ET CHANSONS D'ALSACE** . . . . . Wekerlin.
Divertissement réglé par M^lle CHASLES, de l'Opéra
M^lle CHASLES, de l'Opéra ; M^lle C. BOS, de l'Opéra ; M^me BUGG, de l'Opéra.
Les petites Sacky, Roselli, Lamballe, Dargyl, Barban et Dambre, de l'Opéra.

16. M^lle **JEANNE BOURDON,** de l'Opéra.
a) **En Avant** . . . . . X. Leroux.
Accompagnement par l'auteur.
b) **La Marseillaise** . . . . . Rouget de Lisle.

17. **Grand chœur dialogué** . . . . . Eug. Gigout.
Joué par l'auteur sur les Grandes Orgues.

LA MAISON PLEYEL



« *GOTT MIT UNS !* » — LE CHRIST OUTRAGÉ. (Cliché *La Baïonnette.*)



LE CHEMIN DE LA VICTOIRE. — Pour la France et pour la civilisation. (Cliché *La Baïonnette*.)



SÉDUCTION... A LA VON BISSING.

« N'est-ce pas, que je sais me faire aimer ? »



BUTIN POUR LES VAINQUEURS.

« ... faut bien faire de la place à notre Kultur ! »



LES MENSONGES DU KAISER. (*Réponse à l'Amérique.*)

« Nous ne sommes pas... des barbares ! »



L'IMPLORATION.

« Fais que je le revoie encore, très Sainte-Vierge ! »

Cette belle image fait partie de la série, *les Mères, les Veuves, Kreutzland über alles*, dans lesquelles Raemaekers s'élève à la hauteur d'un artiste et d'un penseur de haute envergure et se rapproche, au point de vue du faire, de notre grand Steinlen.

(Clichés *Georges Petit.*)



Vive Raemaekers !
Steinlen
Paris - Fev. 1916

UN GRAND ARTISTE QUI N'EST POINT NEUTRE

LOUIS RAEMAEKERS, L'HOMME ET L'ŒUVRE

▽ ▽ ▽ ▽

Une conscience ; un crayon mordant, incisif, éloquent, puissant ; un observateur attentif doublé d'un penseur ; un artiste de belle franchise et de noble hardiesse, qui, d'emblée, s'est élevé à la hauteur d'un combattant ; tel apparaît à nos yeux, tel va se révéler au grand public, popularisé en Angleterre et en France par la presse à gros tirage, à Londres par le *Daily Mail*, à Paris par *le Journal*, le très calme, très doux, très loyal Hollandais : Louis Raemaekers, continuant la lignée de ceux qui, tant de fois, en cette Hollande — où le trafic et le négoce n'ont pas encore absorbé toutes les forces vives de la nation — se levèrent au nom du Droit pour la défense des libertés humaines.

Singulier contraste, ce Neutre, très actif, qui est venu — tel un engagé volontaire — se jeter en pleine mêlée, batailler, polémiquer, ayant pour toute arme un crayon — mais quel crayon ! — et qui, avec ce crayon, *presque une baïonnette*, est monté, audacieusement, à l'assaut du militarisme prussien, lui portant de cruelles et sanglantes blessures, — ce fougueux combattant par l'Image qui, à lui seul, vaut un régiment, mène à Haarlem, la vieille cité *entulipée*, où vases de Chine et vases de Delft, enseignes parlantes, semblent se regarder comme de vieux magots, une vie très calme, très ordonnée, très bourgeoise, très silencieusement hollandaise !

Et c'est dans ce décor de vue d'optique XVIII^e^ siècle, où la *tulipomanie*, faisant concurrence à Law, engendra jadis la *tulipofolie*, que son crayon doublement français puisque Conté, trace d'un trait large, aux hachures nettes et franches, ces images violentes, passionnées qui, reproduites à Amsterdam par *De Telegraaf*, mettent le feu aux poudres sèches, et constituent pour l'avenir une collection de documents d'une rare éloquence.

C'est que lui, le Neutre, il n'est pas au-dessus de la mêlée ; il est bien sur terre, et même tout contre la terre meurtrie, en cette Hollande qui sait si bien — son crayon l'exprime avec éloquence — consoler la Belgique, cette sacrifiée du droit.

Ah ! plus l'on examine vos dessins, cher et vaillant artiste, plus on acquiert la compréhension très nette de la grandeur de votre œuvre. Quand on voit défiler devant soi toutes ces images, vraiment belles en leur simplicité, *le Christ outragé*, *l'Aigle saisi à la gorge*, *le Chemin de la Victoire*, *leur Kultur*, alors vous revient en mémoire cette appréciation de Théophile Gautier, baptisant Gustave Doré le *Victor Hugo du crayon*.

Véritablement, ils sont grands, puissants, pour ne pas dire enflammés, ces dessins ! Tels font venir aux lèvres les strophes vibrantes de *la Marseillaise*. En avant, l'armée du crayon : le tambour bat le rappel ! Tels, sous un ciel tragique, mettent en scène la guerre et toutes ses horreurs. Tels, avec une belle couleur moderne, reprennent la grande tradition des classiques Christs aux outrages.

Le Christ ! que de fois on le verra apparaître dans votre œuvre, dominant de sa haute taille rois et empereurs, hypnotisant le puissant Kaiser, répondant par le mépris à ceux qui vont criant partout : « Il est à nous, nous l'avons enregimenté, nous l'avons mis *au pas de l'oie. Gott mit uns !* »

Vieille manie, vieille marotte, que signalait déjà au passage l'imagerie naïve de la Commune, alors qu'elle représentait le Christ en croix, casqué, botté, éperonné à la prussienne.

Sous votre crayon comme dans la catholique *Roskam* qui étrille bien, comme dans le socialiste *Notenkraker* où Albert Hahn s'affirme, de plus en plus, à vos côtés, comme un très grand artiste, c'est la réponse du droit, de la justice, de la bonté, de la fraternité humaine, aux méfaits, aux violences, aux cruautés du militarisme prussien.

Et puis, ce retour au Christ, n'est-il pas chose naturelle, alors que nous vivons des jours tragiques, alors que quelque chose de satanique semble passer sur nos têtes?

Comme aux temps de Rowlandson ou de Cruiskhank, la Mort, sur mainte image, montre son facies au rictus sinistre. Hier, elle mettait le grappin sur Napoléon ; aujourd'hui, elle enlace dame Germania.

Elle la fait entrer dans la danse, et quelle danse folle ! La grosse Bertha en est tout essoufflée ; la svelte Gertrude ne tient plus qu'à un fil... celui de ses tresses !

Et c'est ainsi que, par son crayon puissant, Raemaekers fait revivre la Danse des Morts de Holbein. Mais, tandis que celle du moyen âge faisait valser l'humanité toute entière, celle de Raemaekers se contente de secouer la *Kultur*.

La guerre de 1870 nous a laissé Daumier ; la guerre actuelle trouvera en Raemaekers un de ses peintres les plus impressionnants.

Car c'est bien un peintre, très violent, très lumineux, quoiqu'il se contente de mettre du noir sur du blanc. A-t-il recours au rouge, c'est uniquement parce qu'il y a du sang dans l'œuvre de la Kultur!

Et ce peintre sait être, aussi, un anecdotier du crayon, un illustrateur habile des événements du jour, un satiriste mordant.

Ah ! les bonnes, les amusantes *charges* sur ce prince héritier, baptisé par nos amis anglais *Clownprinz*, à moins qu'ils ne le transforment, monnaie courante, en *Half Crown Prinz*. Une demi-couronne !

Drame, tragédie, comédie : toute la Vie !

La tragédie, c'est le Kaiser ; la comédie, c'est le Clownprinz ; le drame, ce sont toutes ces pages d'une magnifique ampleur qui clouent au pilori de l'histoire les horreurs de la guerre à la prussienne, les citoyens paisibles, les femmes, les enfants lâchement assassinés, la *Lusitania*, miss Cavell, et tant d'autres forfaits.

Tel apparaît, dès maintenant, le grand artiste que Paris va honorer.

Et ce sera la juste récompense due à son courage de citoyen libre, qui a su démasquer les fourbes et les assassins, mais qui, jamais, ne s'est laissé aller à la trivialité, qui, jamais, ne s'est abaissé jusqu'à l'injure.

Je me demande si, le jour où se constituera le Musée de l'histoire de la plus inhumaine des guerres, ces trois admirables compositions : *les Mères*, *les Veuves*, *Notre Père qui êtes aux Cieux*... ne devront pas, sous forme de grisailles, — qu'il appartiendra, alors, à la Ville de Paris, de commander à l'artiste — prendre place, tryptique d'une rare éloquence, dans une des salles de ce Musée.

On a voulu, ces derniers temps, faire des comparaisons, — même on a été jusqu'à nous dire que Raemaekers procédait de Forain, — j'avoue ne pas bien saisir les rapports existant entre ces deux artistes, — mais puisque comparaisons il y a, comment regarder *les Mères*, *les Veuves*, *Notre Père qui êtes aux Cieux*, et plus encore peut-être, *Kreuzland ber alles*, sans voir, sans saluer en Raemaekers, un Steinlen hollandais !

Car il est aussi profondément humain, aussi empoignant et, j'ajoute, artiste aussi probe que notre Steinlen.

(Extrait de *La Bataille*) J. GRAND-CARTERET.